



Clichés : F. Dor, DPat. © MRW

Charleroi, Université du Travail  
Vitreaux du hall du bâtiment Zénobe Gramme





Abrités dans les hautes arcades en plein cintre du portail qui s'ouvre sur le vaste hall d'entrée du bâtiment Zénobe Gramme, trois vitraux exceptionnels, d'esprit Art nouveau, accueillent le visiteur dans une lumière ambrée, tiède et douce. Réalisés par le maître verrier bruxellois A. Wybo, d'après les cartons d'un auteur à ce jour inconnu, ces vitraux forment un véritable triptyque, pour ne pas dire une ode, à la gloire des industries qui firent, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la prospérité et la réputation du Pays Noir, à savoir les industries de la houille, du fer et du verre. Ils nous renvoient, aujourd'hui, l'image de cet esprit d'entreprise qui en 1911, présida à la mise sur pied de l'Exposition industrielle et commerciale de Charleroi. Ils en constituent d'ailleurs l'un des derniers témoignages visibles, tout comme le bâtiment où ils se trouvent, daté de 1907 et réalisé d'après les plans des architectes Dumont de Bruxelles.

Comité wallon pour le Vitrail  
associé au Corpus Vitrearum



Commission royale  
des Monuments, Sites et Fouilles



Cliché : F. Dor, DPat, © MRW  
Ce document est diffusé gratuitement

Le schéma de composition adopté pour chacun des thèmes traités est identique. La scène principale, s'inscrivant dans un espace en forme de demi-lune, fait référence à un secteur industriel dont le nom est repris dans un cartouche. Ce cartouche, souligné par une guirlande végétale, est entouré de quelques outils caractéristiques inscrits dans un médaillon en branchage. Le décor végétal et animal qui sert de cadre à la scène principale est répété de manière symétrique de part et d'autre de l'axe central du vitrail. Un certain symbolisme s'y cache, notamment dans les rinceaux. Les fougères, par exemple, figurant dans le vitrail dédié à la houille, font référence aux grandes forêts de la période carbonifère de l'ère primaire, à l'origine de la formation du charbon. Une constante, aussi, est le nombre identique de personnages présents par thème, trois.

#### *Le Fer* (vitrail de gauche)

La scène illustrant le vitrail consacré au fer représente la phase finale du processus de puddlage, c'est-à-dire l'extraction de la loupe de fer, boule incandescente de fer pâteux formée par le ringard du puddleur. L'ouvrier situé à gauche tient de la main droite la barre de guidage du chariot qui va recevoir la loupe; de l'autre, il saisit le levier qui actionne l'ouverture de la porte du four. L'ouvrier de droite guide, à l'aide d'une énorme pince, la masse de fer incandescente vers le plateau du chariot. Le personnage du centre, dont l'allure altière et le hiératisme du visage sont comparables à certaines figures ornant les vitraux des cathédrales du Moyen Âge, est chargé d'entretenir le foyer. Se tenant prêt à intervenir en cas de besoin, il observe attentivement, appuyé sur le manche de sa pelle, la délicate opération qui se déroule sous ses yeux. Les acteurs de cette scène sont vêtus correctement et, de ce fait, plus ou moins protégés de la réverbération de la chaleur.

#### *La Houille* (vitrail central)

C'est à l'industrie houillère, à l'origine du développement du bassin de Charleroi, qu'est revenu l'honneur d'occuper le vitrail central. Et ce, avec la mise en exergue de l'activité considérée comme la plus noble du métier de houilleur, l'abatage du charbon. Ce sont deux mineurs armés d'un pic qui, dans ce cas, exécutent cette rude tâche, le torse nu, à la lueur de leur lampe à huile. Agenouillé, un troisième mineur vient de façonner à la hache un étançon qu'il va placer pour soutenir le toit de la taille. Si la puissance (l'épaisseur) importante – ce qui est inhabituel pour la région de Charleroi – de la veine de charbon s'explique par les dimensions du vitrail, voir les trois hommes représentés pieds nus laisse, en revanche, beaucoup plus perplexe.

#### *Le Verre* (vitrail de droite)

Le vitrail relatif au travail du verre a pour sujet la fabrication du verre à vitres, et plus précisément l'étape du soufflage des canons. N'oublions pas qu'à l'époque de la réalisation de ce vitrail, la région de Charleroi était le premier producteur de verre à vitres au monde. La composition met en présence un souffleur de canon (à droite) et deux de ses aides, les 1<sup>er</sup> (à gauche) et 2<sup>e</sup> (au centre) gamins qui, malgré le terme utilisé, pouvaient être des adultes. Ceux-ci ont pour mission de préparer la «paraison», masse de verre pâteuse en forme de poire creuse, qui donnera naissance au canon. Lors du soufflage proprement dit, le manchon de verre, préalablement réchauffé, «coule» et prend, suite au mouvement rotatif imprimé à la canne, une forme cylindrique. Lorsque la partie supérieure du canon s'est suffisamment amincie et refroidie, en offrant de la sorte une certaine rigidité, le souffleur le balance 2 ou 3 fois dans une fosse de 4 à 5 mètres de profondeur, appelée «longeage», et ce jusqu'à l'obtention de la longueur souhaitée. Le souffleur et ses aides sont chaussés de sandales, ou d'espadrilles, à semelles de corde. Ces dernières absorbaient non seulement la transpiration, mais se révélaient aussi très efficaces contre les débris de verre qui pouvaient joncher le sol. Aux pieds du 2<sup>e</sup> gamin, se trouve un masque en bois, appelé «beûbeu», qui permettait de se protéger le visage lorsqu'on devait approcher du four.

Alain FORTI, membre de la CRMSF

Editeur responsable : Jacques Barlet, Président de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles,  
rue du Vertbois 13c, B-4000 Liège  
Impression : Chauveheid s.a. Graphisme : Ch. Herman